

province, nous avons la guerre du papier. Cette guerre sera apparemment très dure et, avant qu'une partie soit vaincue, les ouvriers qui ont encore du travail vont être mis à contribution. Déjà c'est commencé.

Aux États Unis on prévoit un déficit de plus d'un milliard pendant que nous en avons un de \$100,000,000 chez nous.

Tout cela indiquerait que nous n'avons pas encore atteint le plus profond du malaise sur notre partie du globe.

Nous aurons par contre au mois d'août prochain la reprise, à Ottawa, de la conférence économique de Londres. Il faut espérer qu'elle nous apportera un regain d'activité dans notre production industrielle et agricole. Si cela se produisait et que réussissent les efforts pour vendre notre blé de l'Ouest, nous pourrions espérer un soulagement visible. Notre province est peut être, en dépit de ce qui se passe dans le domaine du papier, la moins atteinte. Des travaux publics considérables doivent être faits et nous avons lieu d'espérer une saison d'été plus active.

*

* *

Il n'y a donc pas lieu d'imiter nos voisins du sud qui, au témoignage du correspondant du grand journal de Montréal à Washington, commencent à se décourager. Pour peu que nous battions en brèche la spéculation, que nous réussissions à rendre normale la capitalisation des compagnies, nous en arriverons bientôt à ce point que nous indiquait notre compagnon: celui d'un prix correspondant à la valeur réelle. Nous pourrions alors être certains que le sommet de la crise est dépassé et qu'il nous est possible de revoir venir la prospérité.

Et cette crise nous aura donné une rude et, espérons-le, salutaire leçon. Dans un pays comme le nôtre, il n'y a pas raison pour qu'il existe un malaise aussi profond. Nous avons un pays immense et peu habité, d'une richesse inconnue. Le malaise que nous subissons ne peut donc être que le résultat de nos erreurs.

Ces erreurs nous les retiendrons bien en notre mémoire pour ne pas les recommencer, et nous serons ainsi certains de marcher graduellement, mais sûrement, vers le véritable progrès.

Thomas POULIN

Thérèse Neumann

VOYANTE DE KONNERSREUTH



LE 3 mai 1928, c'était un jeudi, le pape Pie XI benissait par lettre une jeune fille stigmatisée et le curé de sa paroisse située dans le Haut-Palatinat ; à la même heure, la jeune fille confiait au prêtre cette révélation : " En ce moment, le Saint-Père nous donne sa Bénédiction, à vous vous et à moi. "

Le Pape avait voulu s'occuper lui-même du cas de Thérèse Neumann ; il avait confié à un médecin qui prit la bure franciscaine, le P. Gemelli, recteur de l'Université du Sacré-Cœur à Milan, le soin de visiter la stigmatisée, et celui-ci avait assisté durant la Semaine Sainte aux grandes extases où Thérèse vécut le drame de la Passion du Sauveur. Aucun rapport ne fut publié, mais la Bénédiction pontificale manifesta la pensée du silencieux enquêteur.

*

* *

Jusque vers la fin de 1926 le village de Konnersreuth restait ignoré du monde ; il était inconnu de la plupart des habitants du Haut Palatinat qui ne lisaient pas ce nom sur les guides de chemins de fer ; l'autocar de Waldsassen dont on admirait la collégiale passait par Konnersreuth et en traversait les rues tortueuses pour gagner Artzberg. Qui aurait remarqué sur la place du marché une maison tassée que flanquait une grange ?

C'est là que naquit le 9 août 1898, au foyer d'un tailleur peu fortuné, Thérèse Neumann. En 1923, elle avait perdu sa belle santé, à la suite d'une série d'accidents, elle n'avait même plus l'usage de la vue. Le 29 avril 1923 Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus, qui était béatifiée le jour même, lui guérit les yeux, fermés depuis quarante-neuf mois. Le 3 mai 1925, alors que la gangrène menaçait sa jambe gauche et que l'amputation paraissait inévitable, la jeune fille supplia la bienheureuse Carmélite d'éviter ce chagrin à ses pauvres parents et la plaie se ferma immédiatement.

Mais Thérèse restait paralysée, la colonne vertébrale brisée, une affreuse plaie dans le dos, elle n'espérait plus la guérison et ne la demandait plus dans ses prières. Le 17 mai 1925, jour où le pape canonisait Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus, la malade récitait le chapelet dans son lit. Soudain, sa figure rayonna de joie, elle parut en conversation avec un personnage invisible et pour la première fois depuis six ans se leva sur son néant. Revêtue d'habits d'emprunt, car elle n'en avait plus, elle se promena dans sa chambre. Plus tard encore,